

La survie du Québec francophone est-elle assurée ?

Par SÉRAPHIN MARION, S. R. C.

La survie du Québec francophone est-elle assurée ? A cette question capitale, quelqu'un qui n'était pas le premier venu a voulu donner, il y a une dizaine d'années, une réponse péremptoire.

En effet, celui qui deviendrait bientôt premier ministre du Canada, Pierre Trudeau lui-même, publia un ouvrage trop oublié aujourd'hui¹. Quelques phrases de la page 187 méritent de retenir notre attention; les voici dans toute leur nudité :

« Les jeux sont faits au Canada: il y a deux groupes ethniques et linguistiques; chacun est trop fort... pour pouvoir écraser l'autre. »

Il y a là une double assertion. Le bloc anglophone du Canada, avec ses 16 millions d'individus et appuyé, en Amérique du Nord, par 220 millions d'Américains anglophones, ne saurait jamais être écrasé par 6 millions de francophones. Nul besoin d'être spécialiste en mathématiques pour comprendre l'inégalité d'un combat entre 236 unités et 6 unités.

Mais le petit bloc francophone jouit-il, lui aussi, du même privilège ? Assurément non ! Lui peut être écrasé par ses voisins. Ce petit îlot francophone risque continuellement d'être submergé dans une vaste mer anglophone qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique et de la baie d'Hudson jusqu'aux bouches du Mississippi. Mer quelquefois tranquille, mais plus souvent en colère et qui, lorsqu'elle se déchaîne, menace de tout engloutir.

Le pire défaut de l'intelligence, a écrit Bossuet, c'est de voir les choses non pas telles qu'elles sont, mais telles que l'on voudrait

1. *Le Fédéralisme et la société canadienne-française*, 1967.